

désastreuses, car nul doute, que ces insectes, en se développant sans obstacles, finiraient par faire périr non seulement la récolte, mais les arbres mêmes. Donc à bon entendeur, salut, et que tous les intéressés se mettent à l'œuvre.

J. C. CHAPUIS.

DÉPARTEMENT VÉTÉRINAIRE.

Dirigé par D. McEachran, F. C., M. R. V., et les professeurs du Collège Vétérinaire, Montréal.

Maladies des pieds.

Inflammation des pieds.—“ L'inflammation des pieds,” dit le professeur Dick, “ est un des plus terribles maux auxquels le cheval est sujet, et n'est pas limitée au pied seulement, bien que ce dernier soit son siège principal. Elle est causée par l'excès de travail, la mauvaise alimentation, l'absorption d'eau froide, lorsque l'animal est échauffé, les longs voyages, un frisson subit, ou encore par le fait qu'un cheval est forcé de rester longtemps debout dans une position gênante. Elle est souvent communiquée au pied par les organes intérieurs, dans des cas, par exemple, de pneumonie, d'entérite ou de bronchite, dans ces cas, les pieds sont affectés de même que la surface entière du corps, les crins de la crinière et de la queue tombent, et alors l'inflammation au pied a pour tendance de faire tomber la corne, comme tous les autres teguments, en conséquence de l'irritation générale.”

Cette maladie revêt deux formes, savoir : lorsque l'inflammation est limitée en premier lieu à la sole et à la fourchette ; et lorsque l'inflammation s'étend à l'os du pied, à la sole et à la fourchette ; la première forme peut cependant devenir la seconde. On distingue encore entre l'inflammation aiguë et l'inflammation chronique, mais ici, encore, l'aiguë peut devenir chronique, et la chronique par suite de causes ordinaires devenir aiguë.

Causes. La prédisposition héréditaire, là où il y a une conformation défectueuse et une faiblesse générale, est dans ce cas comme dans beaucoup d'autres une cause active du développement de cette maladie. Le mauvais traitement des pieds est aussi une autre cause féconde. On a prétendu que les chevaux à pieds plats y sont plus sujets que les autres, mais ceci n'est pas corroboré par l'expérience. Les chevaux pesants y sont plus sujets que les races légères, et le lourd poids qu'ont à supporter les pieds des chevaux de trait, explique ce fait, surtout lorsque les pieds sont, comme cela arrive souvent, affaiblis parce que la sole a été trop taillée.

Deux catégories de chevaux sont surtout sujettes à cette maladie. 1e. le cheval qui est au dessus de sa classe, c'est-à-dire celui qui a les jambes et les pieds d'un pur sang, et le corps d'un cheval de trait. 2e. le petit poney très-gras. Dans les deux cas on se rend compte du fait par la comparaison du poids du corps proportionnellement aux jambes et aux pieds, quoique souvent la cause incitante soit l'enlèvement de la surface de la sole. Les causes les plus directes sont la *concussion* (comme par exemple le fait d'aller vite sur un chemin dur) l'*excitation*, l'*excès de travail*, l'*indigestion*, surtout lorsqu'elle est causée par l'engorgement de l'estomac avec de l'avoine ou du blé ; le mauvais ferrage, le trop de taillage de la corne, le clouage trop serré des fers et l'élevation des crampons, sont aussi d'autres sources de cette maladie.

Généralement cette maladie est circonscrite aux pieds de devant, surtout si elle est causée par la concussion ; mais il n'est pas rare de trouver les quatre pieds affectés, ou bien les deux pieds de derrière seulement, ou bien encore, ce qui est plus rare, un de devant et un de derrière. Quand un pied seul est attaqué, cela est dû à une maladie de l'autre membre qui force l'animal de jeter tout le poids de cette partie de son corps

sur le pied qui devient alors enflammé, ce que l'on reconnaît par la boiterie, la chaleur, et la douleur.

Symptômes. Lorsque, comme c'est le cas le plus fréquent, les deux pieds de devant sont affectés, l'animal boîte excessivement, et a peine à se remuer, surtout en partant ; on dirait qu'il a des crampes partout le corps, il rejette ses pieds antérieurs en avant, tandis qu'il se ramène sous le ventre ceux de derrière pour soulager autant que possible de leur poids ceux de devant ; s'il est forcé de reculer, il ne le fait qu'avec la plus grande difficulté, il relève les pinces, se dresse sur les talons, et lorsqu'il est tranquille se tient droit, se reposant tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre. Le poulx est plein, fort, et bat rapidement. En règle générale, il reste constamment debout les deux premiers jours comme s'il avait peur de remuer. Dans d'autres cas, il se couche, étend aussi loin que possible ses pieds de devant, semblant trouver du soulagement dans cette position. Lorsque les pieds de derrière seuls sont affectés, le patient se tient debout les quatre pieds rapprochés ensemble, les pieds de devant sont ramenés sous le corps, au lieu d'être jetés en avant comme lorsqu'il sont enflammés ; ceux d'en arrière sont ramenés en avant afin de jeter le poids du corps sur les talons et soulager les pinces.

Si les quatre pieds sont attaqués, il y aura complication de tous ces symptômes, et l'animal restera constamment couché ; si on examine les pieds avec la main, on voit qu'ils sont chauds, et ils se reculent sous l'action du marteau qui les frappe, on sent aussi l'artère battre violemment. On constate aussi dans les cas d'inflammation récente que la respiration est plus précipitée, que les narines sont dilatées et qu'il y a une légère congestion des membranes muqueuses.

Pathologie. Dans cette maladie, il y a une inflammation de la partie sensible du pied, avec ou sans inflammation de l'os du pied. La douleur causée par cette inflammation est déchirante et continue, par la raison que la partie sensible du pied est enchassée dans une boîte de corne rigide qui comprime les vaisseaux sanguins engorgés, entravant l'exsudation et le gonflement, et mettant ainsi obstacle au soulagement des vaisseaux sanguins. L'exsudation est plus grande vers la pince, vu qu'elle est la partie la plus vasculaire du pied. On constate qu'elle a pour limite la surface extérieure de la fourchette ; mais si la concussion est la cause du mal, l'exsudation peut gagner sous l'enveloppe de l'os, et même obstruer les canaux et les lacunes de l'os et empêcher la circulation, amenant par là la nécrose ou mort de l'os, et la destruction du pied.

L'inflammation simple du pied se passe sans causer aucun changement dans la structure du pied, il se manifeste peu d'exsudation, et elle est bientôt absorbée, une fois l'inflammation finie. Quelquefois cette absorption se fait rapidement, et laisse un vide entre la corne et la partie sensible du pied vide qui se comble par la croissance subséquente d'une corne imparfaite de consistance caséeuse, formant ce que les anglais appellent *seedy toe*.

Si l'inflammation du pied persiste, le pus s'accumule à la pince, s'épaissit, exerce une pression sur la pince de l'os *pedis* d'un côté, et sur l'enveloppe, de l'autre côté, séparant les deux, abaissant forcément la pince de l'os, et relevant la pince de l'enveloppe. L'effet de ce changement dans la position de l'os est de former une sole convexe (*Pumised foot*). Le côté de la corne qui se trouve à l'extérieur du pied présente aussi des changements caractéristiques. Elle devient *par côtes*, comme si des efforts successifs étaient faits pour faire tomber le sabot. Les côtes produites par l'inflammation sont irrégulières et se dirigent vers la partie antérieure du pied.

Plus tard, l'os étant abaissé par le pus s'absorbe sur les bords, ce qui en diminue le volume ; ce changement se produit surtout sur les côtés et à la pince, et l'os devient cassant.

Comme résultat ultérieur, on constate quelquefois l'ossification de la partie sensible du pied, et on voit apparaître la